

BOCQUEL, Bernard (2008) *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 415 p. [ISBN: 2-921347-99-0]

Raymond-M. Hébert

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, R.-M. (2008). Compte rendu de [BOCQUEL, Bernard (2008) *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 415 p. [ISBN: 2-921347-99-0]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 181-185.  
<https://doi.org/10.7202/039408ar>

Ces *Voyages au pays des maléfices* avaient été précédés, il y a une dizaine d'années environ, par un avant-texte intitulé *Trésors du passé manitobain*, dans la même veine narrative. Dans ce premier recueil, l'auteure nous avait mis en appétit; dans celui-ci, elle nous comble.

En somme, ces *Voyages* nous conduisent à un magnifique voyage dans l'univers séduisant du fantastique!

François Lentz

Collège universitaire de Saint-Boniface

### BIBLIOGRAPHIE

ARCAND, Tatiana (1994) *Trésors du passé manitobain*, Montréal, Guérin, 47 p.

YERLÈS, Pierre et LITS, Marc (1992) *Le fantastique: textes pour la classe de français*, Bruxelles, Didier-Hatier, 48 p.

**BOCQUEL, Bernard (2008) *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 415 p. [ISBN: 2-921347-99-0]**

Les œuvres d'histoire contemporaine de la collectivité franco-manitobaine ne sont pas nombreuses. Un étranger voulant connaître cette histoire pourrait commencer avec *l'Introduction à l'étude des Franco-Manitobains* (Dorge, 1973, p. 1-77), et passer ensuite directement aux trois œuvres sur la crise linguistique manitobaine des années quatre-vingt (Blay, 1987; Russell, 2003; Hébert, 2004). Plus récemment, deux œuvres sont venues combler des lacunes importantes dans l'histoire franco-manitobaine du XX<sup>e</sup> siècle, soit le collectif sur le centenaire de Saint-Boniface (Fauchon et Harvey, 2008) et la biographie de Laurent Desjardins. Enfin, pour compléter le tout, on pourrait visionner à profit le film *L'appel du large* réalisé en 2004 par Pierre Chevrier contenant des entrevues avec plusieurs des acteurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le titre de l'œuvre de Bernard Bocquel, *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, est très bien pensé et il reflète bien la personnalité complexe et les multiples réalisations de

cet homme qui a dominé la scène politique de Saint-Boniface pendant plusieurs décennies en plus de jouer un rôle-clé à maintes reprises sur la scène politique provinciale. Grâce à lui, le long passage des électeurs de Saint-Boniface d'un libéralisme étroit, dogmatique et stérile vers une social-démocratie modérée a pu s'effectuer, non sans heurts, menant à l'élection, en 1999, d'un candidat carrément néo-démocrate en la personne de Greg Selinger, nommé ministre des Finances dès son élection et, depuis 2009, premier ministre du Manitoba.

Bernard Bocquel nous a rendu un immense service en concevant et en rédigeant cette œuvre désormais indispensable pour quiconque désire connaître la scène politique de Saint-Boniface de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Avant tout journaliste, ayant été rédacteur en chef de l'hebdomadaire *La Liberté*, Bernard Bocquel met à profit tous ses talents professionnels en reconstituant une histoire qui n'avait pas été écrite auparavant. C'est donc, à tout point de vue, une œuvre originale et inédite. L'auteur a notamment le mérite d'avoir interviewé personnellement un grand nombre des acteurs de l'époque, surtout, évidemment, ceux qui étaient impliqués dans les luttes politiques de Laurent Desjardins, soit comme alliés, soit comme adversaires; en plus, tous leurs noms se retrouvent dans un index bien étoffé. Bernard Bocquel a aussi la plume facile, peut-être même trop facile puisqu'il s'étend parfois un peu trop longuement sur des événements relativement mineurs ou banals. Selon mes calculs (ayant dû moi-même subir la férule d'un rédacteur impitoyable), on aurait pu facilement couper au moins 75 pages de ce bouquin qui en fait plus de 400. Les citations sont souvent excessives, certaines couvrant 2 ou 3 pages complètes, alors qu'une paraphrase aurait suffi. N'empêche, la lecture de ce livre demeure une expérience très agréable, surtout pour les natifs de Saint-Boniface qui se demandaient ce qui se passait dans les coulisses durant les années houleuses de la fin des années soixante et du début des années soixante-dix. Vous y trouverez bien des réponses dans ce livre.

Malheureusement (eh oui, malheureusement, car les défauts auraient pu être corrigés), le bouquin laisse le lecteur sur sa faim à plusieurs points de vue. Car si Bernard Bocquel le journaliste fait un travail exemplaire pour ce qui est de la reconstitution des événements (et sur ce plan les chapitres 1 à 7

sont de loin les plus intéressants du livre), il nous déçoit fortement sur le plan analytique. La plus grave omission est l'absence d'une conclusion: le dernier chapitre (intitulé, significativement, «Chapitre ouvert»), n'est pas une conclusion, mais une simple extension du récit narratif. Or, le lecteur avisé veut voir, dans une conclusion, et surtout dans une biographie, une évaluation pondérée de l'auteur par rapport à la personnalité dont il nous a présenté la vie, en prenant en considération tous les facteurs qui ont joué dans sa narration. Ici il n'en est rien, et le lecteur en ressent une vague déception, compte tenu justement de toutes les controverses qu'a traversées, et souvent provoquées, Laurent Desjardins.

Autre illustration de cette disette d'analyse: Bernard Bocquel raconte très bien les batailles épiques (et il y en eut plusieurs!) entre «les boys», bien identifiés, interviewés et parfois penauds 25 ans plus tard, et Laurent Desjardins; par contre, il ne parvient pas, malgré des vingtaines de pages de texte, à mettre le doigt sur ce qui tracassait les «boys» par rapport à Desjardins; peut-être que les «boys» eux-mêmes ne pouvaient pas l'articuler. Pour comprendre ce malaise idéologique, il faut remonter à la période précédant immédiatement celle des «boys», soit la période 1964-1968 alors que certaines valeurs traditionnelles de la communauté franco-manitobaine ont été remises en question de façon fondamentale, et ce, de manière apparemment irrévocable. À partir de 1965, certains membres du leadership ascendant de la communauté rejettent, en effet, la dominance du clergé dans les institutions éducatives, médiatiques et même politiques. Deuxièmement, ces jeunes articulaient une position séculière et purement «nationaliste» et linguistique, ce qui les menait à vouloir se battre pour des écoles françaises publiques et religieusement neutres plutôt que pour des écoles catholiques séparées. Ce sont deux différences profondes par rapport aux positions «desjardiennes», positions qu'il n'a jamais d'ailleurs abandonnées.

Pour Bernard Bocquel, c'est là une des grandes qualités de Desjardins, la fidélité aux principes. Cette position de l'auteur est problématique sur deux plans. D'abord, n'est-ce pas que quelqu'un qui prend des positions contraires aux nôtres peut également être mu par des principes? Ce fut le cas sûrement des membres du Cabinet provincial qui prônait la liberté de choix

dans la question de l'avortement, durant les années quatre-vingt, un autre des conflits épiques menés par Laurent Desjardins (et bien raconté par Bernard Bocquel). On peut présumer que le leadership plus «jeune» aurait été beaucoup plus sympathique à la position du caucus néo-démocrate sur cette question qu'à celle de Desjardins.

Enfin, Bernard Bocquel aurait pu souligner une évidence, à savoir que les «principes» religieux de Desjardins étaient très rentables politiquement à l'époque, alors que le résultat d'une élection provinciale pouvait être déterminé par les prêtres, les communautés religieuses (et leur clientèle) et les foyers pour personnes âgées. Pas étonnant, donc, que Desjardins ait pu racler les votes de sa circonscription pour obtenir des résultats toujours plus impressionnants. Malgré cela, son intransigeance religieuse et idéologique ne lui a pas rendu la vie facile... mais, comme le souligne Bernard Bocquel, il en est fier!

Somme toute, le *Desjardins* de Bernard Bocquel est une œuvre désormais indispensable pour quiconque veut connaître Saint-Boniface et la collectivité franco-manitobaine; toutefois, c'est une œuvre imparfaite qui ne fait que tisser la toile de fond d'une analyse plus approfondie de Laurent Desjardins, de sa société et de son époque.

Raymond-M. Hébert  
Collège universitaire de Saint-Boniface

#### BIBLIOGRAPHIE

- BLAY, Jacqueline (1987) *L'article 23: les péripéties législatives et juridiques du fait français au Manitoba, 1870-1986*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 392 p.
- CHEVRIER, Pierre (2004) *L'appel du large* (film en deux parties), Saint-Boniface, Les Productions Rivard.
- DORGE, Lionel (1973) *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains: essai historique et bibliographique*, Saint-Boniface, Société historique de Saint-Boniface, 296 p.
- FAUCHON, André et HARVEY, Carol J. (dir.) (2008) *Saint-Boniface 1908-2008: reflets d'une ville*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 175 p.

HÉBERT, Raymond M. (2004) *Manitoba's French-Language Crisis: A Cautionary Tale*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 293 p.

RUSSELL, Frances (2003) *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's Great Divide*, Winnipeg, Heartland Associates, 548 p.

**CHICOINE, Jean (2007) *les galaxies nos voisines*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 155 p.  
[ISBN: 978-2-921347-94-5]**

«Écrivain, poète et linguiste», Jean Chicoine «mange les mots comme d'autres croquent des bonbons»<sup>1</sup>. Né en 1952 à Montréal, il vit à Winnipeg depuis une vingtaine d'années; c'est dans cette ville que se situe l'action de son premier roman, *les galaxies nos voisines*, publié dans la collection «Rouge» aux Éditions du Blé. On y fait connaissance avec Jean, narrateur paumé, un écrivain et poète raté, qui traîne sa solitude et son mal d'amour dans les rues des quartiers de Saint-Boniface et d'Osborne. À la fois contemplatif et viscéralement sociable, Jean part à la recherche de l'âme sœur dans les bars de la ville. Il y fait des rencontres qui le mènent à des rapports sexuels fugaces et y développe aussi des amours un peu plus durables. Les uns comme les autres satisfont son désir de liberté. Dans ce récit se mêlent souvenirs d'enfance truculents empreints d'une bonne dose de sensibilité, commentaires philosophiques et cosmiques, descriptions détaillées et pittoresques d'ébats sexuels et visions poétiques de la ville. L'aventure solitaire, si elle s'accompagne du contentement de l'autonomie, a aussi son envers: le roman se termine dans la mélancolie d'un jour de pluie où le spleen envahit l'homme libre mais seul.

Le roman, classique dans sa structure, est original de par l'univers bilingue qu'il propose, les choix orthographiques de l'auteur et l'usage que ce dernier fait de la ponctuation. Roman écrit par un francophone vivant en contexte minoritaire, le texte reflète bien la réalité linguistique de Winnipeg en faisant alterner l'emploi du français et de l'anglais dans les dialogues. Jean Chicoine adopte en outre un certain nombre de constantes orthographiques non standard, partiellement phonétiques, dans les passages dialogués comme dans la narration («aussi»